

MOTS DÉRIVÉS DE NOMS PROPRES DE PERSONNES
DANS LA NEUVIÈME ÉDITION DU *DICIONNAIRE DE L'ACADÉMIE
FRANÇAISE*. LE CAS DES MOTS FORMÉS À L'AIDE DU SUFFIXE *-ISME*

JAN HOLEŠ
UNIVERSITÉ D'OSTRAVA
jan.holes@osu.cz

Received April 2024; Accepted September 2024; Published online December 2024

The article deals with proper names derived with *-isme* and their treatment in the digitalized 9th edition of the *Dictionnaire de l'Académie française*. Such analysis is possible thanks to the new features, as advanced search, available on the dictionary portal since 2022. After introductory remarks concerning terms and concepts connected with the issue of transfer of proper nouns into the category of common nouns and the description of characteristics of the suffix *-isme*, the article presents a partial quantitative and qualitative analysis of the words derived from names of persons included in the *Dictionnaire de l'Académie française*. 77 entries of this type were identified with the use of advanced search tool available on the dictionary website, including some orthographical variants. The suffix is highly productive, and the words derived with *-isme* are attested already in the 1st edition of the *Dictionnaire de l'Académie française* (1694). More than half of the words derived with *-isme* from names of persons have been added in the 20th century. Their formal analysis demonstrates that most often, the derivation concerns surnames. The semantic analysis shows a high amount of terms designating religious, political, philosophical, and medical concepts.

Keywords: -ism, Proper Name, *Dictionnaire de l'Académie française*, Deonomastics

1. Introduction

Dans le présent article, nous voulons nous poser la question de la présence des mots dérivés de noms propres dans la 9^e édition numérisée du *Dictionnaire de l'Académie française* (*DAF*), concrètement celle des mots formés à l'aide du suffixe *-isme*. Après quelques remarques sur l'origine et le sens du suffixe, nous nous intéresserons à sa fréquence et sa productivité, aux caractéristiques formelles des dérivés, à leurs propriétés sémantiques et, enfin, à leurs domaines d'usage. L'article veut également attirer l'attention sur le nouvel outil de « recherche avancée » disponible sur le portail du *DAF*, qui permet maintenant des analyses qui étaient jusqu'alors difficiles.

Leroy (2004, 42) remarque que la frontière entre les noms communs et les noms propres n'est pas étanche. Fontant (1998, 5–6) et Schweickard (1989, 242) mentionnent les dérivés *morphologiques* des noms propres (*Sade/sadisme*) et les dérivés *sémantiques*

accompagnés d'un éventuel changement de « catégorie référentielle ». Ces derniers résultent de métaphores et métonymies dans le langage courant (*silhouette*), dans le langage littéraire (*judas*), ainsi que dans le langage scientifique (*pascal*) (Holeš 2003). Schweickard (1989, 244–245), parlant du traitement lexicographique des adjectifs venant de noms propres, distingue les adjectifs *qualificatifs*, doués d'un « sens particulier » (par ex. *kafkaïen* « rappelant l'atmosphère oppressante des romans de Kafka »), et les adjectifs *relationnels* (par ex. *l'œuvre de Giraudoux – l'œuvre giralducienne*), qui sont dépourvus de ce « sens particulier ».

Büchi (1991, 139) propose le terme *déonomastique* pour désigner les mots dérivés de noms propres et *éponyme* pour la base de la dérivation, reprenant les deux termes de La Stella (1984). Nous allons utiliser ces deux termes dans notre texte. Boulanger (1986, 86–87) utilise *onomatisme* pour désigner les mots dérivés ou composés de noms propres et un certain flou règne aussi autour du terme *éponyme*. Lapierre (1989, 588), à l'exemple de l'anglais, entend par ce terme les dérivés de noms propres (de personnes ainsi que de lieux).

Kacprzak (2019, 198) montre que les noms propres sont une source privilégiée de néologismes journalistiques, et ce avec une durée de vie variable. Les dérivés de noms propres jouent aussi leur rôle dans la terminologie, même si Humbley (2006, 109) se plaint d'un « ostracisme » à l'égard des noms propres dans les manuels de terminologie et Kocourek (1982, 73) remarque que les noms propres sont souvent « éliminés des études linguistiques et terminologiques ». Cormier et Fontaine (1995) traitent des déonomastiques dans la terminologie de l'intelligence artificielle et distinguent plusieurs matrices pour leur formation. Dans une étude sur les dénominations des minéraux, nous avons constaté que la dérivation à partir de noms propres de personnes représente un procédé très productif (Holeš 2024). Comme les autres mots, les déonomastiques peuvent être sujets à une variation régionale : Wirth-Jaillard (2013, 261) repère des mots formés à partir de noms propres dans un dictionnaire des belgicisms, parmi lesquels figurent aussi des noms de produits et des noms de marques. Lapierre (1989, 594–595) mentionne plusieurs déonomastiques québécois.

Le sujet du passage du nom propre au nom commun n'est pas neuf. Dans sa *Grammaire*, Nyrop (1913) consacre une cinquantaine de pages à la lexicalisation des noms de personnes, de nationalités et de lieux. Migliorini (1927) dédie tout un volume à la lexicalisation des noms de personnes dans les langues romanes. À la même époque, on voit paraître des ouvrages pour les autres langues romanes (Tagliavini 1928, 1932 ; do Céu Novais Faria 1943). Parmi les auteurs plus récents, mentionnons Lapierre (1989) qui a analysé des déonomastiques dans le *Petit Robert*, Schweickard (1989) et Fontant (1998) qui s'intéressent aux déonomastiques dans les dictionnaires français et Van Hoof (1986, 59) qui propose une classification des éponymes médicaux. Altmanova (2013) et des contributeurs au volume édité par Altmanova et Le Tallec (2019) explorent la lexicalisation des noms de marques. Tout récemment, Chovancová, Mešková et Krafčíková (2022) ont comparé le processus entre le français et le slovaque. D'autres auteurs utilisent les termes *communisation* (Ma-

rouzeau 1950, 159–180), *appellativisation* (Holeš, Kadlec 2003) ou *banalisation* (Bernet 1990, 1258).

Signalons aussi quelques ouvrages « non-académiques » qui racontent, de manière anecdotique, le sort des noms propres devenus noms communs, classés alphabétiquement (Dansel 1979 ; Louis 2005), ou thématiquement selon qu'ils appartiennent au vocabulaire des sciences et techniques, des arts, etc. (Henry 1989), ou encore en fonction de leur source qui peut être un nom de personnage biblique, historique, littéraire, etc. (Cellard 1990)¹.

Les auteurs ne s'accordent pas sur la question de la productivité de la dérivation des noms propres. D'un côté, Molino (1982, 10) remarque que « [l]e nom propre a une possibilité minimale de productivité morphologique ». D'un autre côté, Leroy (2008) montre que les dérivés de noms propres sont très nombreux, énumérant des dizaines de suffixes pour former entre autres des adjectifs (*marocain*), des hypocoristiques (*Paulot*) et des verbes (*ronsardiser*). De plus, Lapierre (1989, 589) signale l'existence d'adverbes dérivés de noms propres (*sadiquement*) auxquels Schweickard (2001, 900) ajoute quelques cas insolites (*balzaciennement*).

2. Le suffixe -isme

Pour l'étymologie de *-isme*, référons-nous à Rey (2010) qui explique que ce suffixe savant², servant à former des noms masculins, vient du grec *-ismos*, par l'intermédiaire du bas latin *-ismus*. L'auteur ajoute que *-isme* a été utilisé dans le latin scolastique, « d'où il est passé en français, entrant dans la formation de nombreux dérivés à partir de la Renaissance ». Dans la première moitié du XIX^e siècle, il servait à générer « des termes politiques, économiques et philosophiques » (Rey 2010). Ajoutons que son caractère savant repose sur le fait qu'il maintient le *-s* fermant la syllabe, qui s'est affaibli devant les consonnes sonores et qui a disparu à l'oral à la fin du XIII^e siècle, tout en se maintenant dans la forme écrite jusqu'au XVIII^e siècle (par ex. lat. *insulam* → ancien fr. *isle* → fr. *île*) (Wartburg 1934, 111).

En ce qui concerne le sens du suffixe, Nyrop (1908, 158) distingue les dérivés désignant (a) des notions abstraites (*pédantisme*), (b) des doctrines philosophiques, politiques, religieuses et artistiques (*calvinisme*), et (c) des tournures propres à une langue (*wallonisme*). Pareillement, Grevisse (1993, 216) lui attribue pour fonction de former des noms « indiquant soit une notion abstraite, soit une doctrine, une activité, une attitude morale ou politique, soit une tournure propre à une langue ou à un parler ». Rey (2010) propose

¹ Sur la typologie des dictionnaires d'éponymes, voir Bernet (1990, 1259) qui distingue les dictionnaires consacrés aux éponymes d'une langue de spécialité et les dictionnaires du vocabulaire général, dont certains n'intègrent que les unités comportant des anthroponymes, et d'autres répertorient tous les types de noms propres.

² Guiraud (1978, 3), reprenant la définition de Marouzeau (1933), définit le mot *savant* comme un mot issu « d'un mot antérieur par un processus en quelque mesure conscient et arbitraire, et qui ne tient pas nécessairement compte des lois phonétiques ».

quelques détails supplémentaires, ajoutant aussi le sens de « activité professionnelle » et de « maladie » :

Correspondant parfois à l'idée d'« activité professionnelle » (*journalisme*), le suffixe peut exprimer un caractère ou un état particulier, une maladie (*mongolisme*). *-isme* se construit aussi avec des noms propres (*bovarysme*), notamment en politique (*gaullisme*), avec des verbes (*dirigisme*) ou des syntagmes (*je-m'enfoutisme*).

Agabalian (2019, 44) précise que ce suffixe désigne aussi des pathologies et des anomalies comportementales (*masochisme*), des idiotismes et des phénomènes linguistiques (*rhotacisme*), ainsi que des propriétés non-comportementales (*illettrisme*). Agabalian (2019, 45) souligne que de tels répertoires ne permettent de traiter ni la polysémie (*matérialisme* comme « doctrine » et « attitude ») ni l'homonymie (*féminisme* comme « mouvement politique » et *féminisme* comme « pathologie »). En ce qui concerne le traitement des déonomastiques se terminant en *-isme* dans les dictionnaires de noms propres français, Lecomte-Hilmy (1989, 24) constate d'importantes différences, « selon qu'une doctrine s'est ou non développée indépendamment de l'individu auquel elle doit son origine » – la forme est soit traitée séparément, soit dans l'article consacré au nom propre d'origine.

Les lexicologues répertorient le suffixe *-isme* parmi les suffixes les plus « novateurs » au tournant des XIX^e et XX^e siècles dans le vocabulaire du pouvoir, générant les mots comme *sionisme*, *réactionnarisme*, *productivisme*, etc. (Bonnafous, Honoré, Tournier 1999, 65). Candel (2000, 349) mentionne explicitement le suffixe *-isme* parmi les suffixes nominaux typiques pour la dérivation néologique dans la langue scientifique et technique de la 2^e moitié du XX^e siècle, citant des exemples comme *hydrothermalisme* du domaine de la géophysique, ou *métamérisme* appartenant à la terminologie de l'optique. La productivité du suffixe est attestée également par *FranceTerme*, banque de données terminologiques, qui contient au total 49 termes formés avec *-isme* (mars 2024). Ce nombre regroupe des néologismes de forme (*écotropisme* ou *numérisme*), ainsi que des locutions terminologiques contenant des mots se terminant par *-isme* (*tourisme durable*). À une exception près (*alpinisme*), aucun des termes répertoriés dans *FranceTerme* n'est dérivé d'un nom propre (Ministère de la Culture 2024)³.

Ajoutons que la productivité du suffixe est attestée également par le substantif *isme*, qui représente un des rares exemples de la lexicalisation d'un morphème grammatical. Le mot n'est pas enregistré par le *DAF*, mais il figure dans le *Le Petit Larousse* (2022) avec le sens péjoratif « courant politique, religieux, philosophique, etc. qui, par une dérive doctrinaire, peut devenir une menace pour la liberté ».

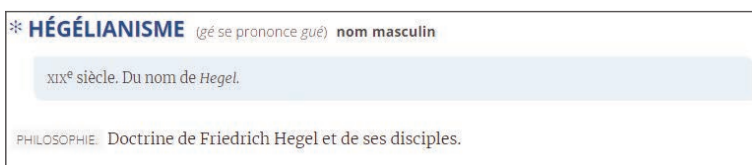
³ Le *DAF* contient *alpinisme* dès la 8^e édition datant de 1935, dans le sens « sport qui consiste à faire des ascensions dans les Alpes et, par extension, dans n'importe quelle haute montagne ». Or, l'étymologie donnée mentionne la dérivation d'*alpin*, et non du nom propre *Alpes*.

3. Analyse des mots intégrés dans le DAF

La 1^{re} édition du *DAF*, contenant 18 mille mots, a paru en 1694, quelque soixante années après la création de l'Académie, et les éditions suivantes ont été publiées en 1718, 1740, 1762, 1798, 1835, 1878 et 1932–1935. Le 1^{er} tome (de *A* à *Enzyme*) de la 9^e édition a paru en 1992, suivi par le 2^e en 2000 (d'*Éocène* à *Mappemonde*) et le 3^e en 2011 (de *Maquereau* à *Quotité*). Les entrées ultérieures paraissent, au fur et à mesure, en fascicules dans la section des *Documents administratifs* du *Journal officiel*. Sauf la 1^{re} édition, où les mots ont été arrangés par « familles », toutes les autres éditions ont opté pour un classement alphabétique. Chaque édition est assortie d'une préface exposant les positions sur les néologismes, les termes, les emprunts, etc. (pour une analyse détaillée des neuf préfaces, voir Quémada 1997).

La microstructure de l'entrée de la 9^e édition est simple (voir la Figure 1) : le mot vedette (précédé d'un astérisque s'il s'agit d'une nouvelle entrée), en majuscules et en gras, est suivi par une note sur la catégorie grammaticale, d'une rubrique étymologique (la 9^e édition est la première et l'unique à la contenir) et d'une définition qui peut être éventuellement précédée d'une indication du domaine et, dans certains cas, divisée en plusieurs sections en fonction des acceptions du mot. Les autres rubriques sont facultatives : par exemple la prononciation (expliquée sans indications de transcription phonétique), signalée dans les cas où une difficulté est anticipée, ou encore des liens vers des sites externes interconnectés avec la version numérisée, comme *FranceTerme* ou le *Dictionnaire des régionalismes de France*.

Figure 1 - Exemple d'une entrée standard de la 9^e édition numérisée
(<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9H0321>)



Le *DAF* a été choisi comme le principal monument lexicographique, car bien que remanié huit fois, il représente un ensemble relativement stable et peu soumis aux influences de la mode, à la différence des dictionnaires *Larousse* ou *Le Robert* qui paraissent chaque année et dans plusieurs versions. Nous sommes d'accord avec Catach (1996) qui affirme que « [1] a nomenclature, les conceptions et les définitions de ce corpus unique de trois siècles d'âge présentent en elles-mêmes un grand intérêt ». La version numérisée, sur laquelle nous basons notre analyse, ouvre l'accès à l'ensemble des neuf éditions et représente une plateforme qui permet des recherches fructueuses.

Selon la description disponible sur le site du *DAF* (Académie française 2024), cette édition, dont les débuts datent des années 1980, offre plusieurs nouveautés et sa nomenclature a été considérablement augmentée, passant de 32 000 mots dans la 8^e édition à plus de 55 000 mots. De plus, depuis 2022, le portail permet des recherches avancées sur les

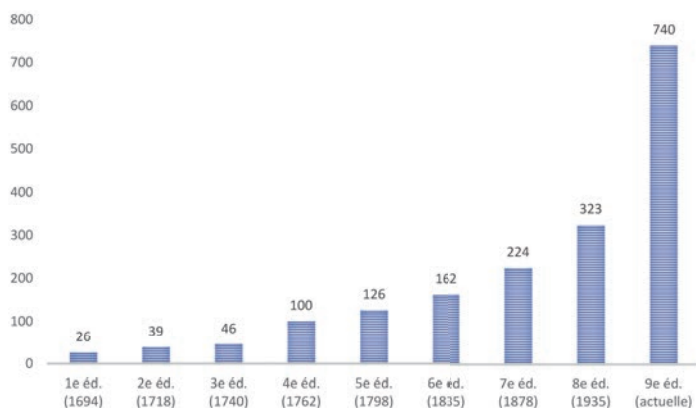
neuf éditions. Il offre entre autres la possibilité d'effectuer des recherches sophistiquées en les fondant sur un certain nombre de critères, comme la recherche en texte intégral, la recherche sur les définitions, sur les exemples ou sur les catégories grammaticales. De plus, la recherche avancée propose diverses possibilités pour les analyses diachroniques, comme la recherche dans les étymologies et le filtre par éditions (Académie française 2024).

La 9^e édition du *DAF* reste inachevée : pour le moment, elle enregistre les mots de A jusqu'à *syzigie*, soit 44 700 articles (Académie française 2024). Notre liste ne comportera donc pas les mots comme *thomisme* désignant l'« ensemble des doctrines de saint Thomas d'Aquin »⁴ (enregistré dans la 8^e édition de 1935) ou *zoroastrisme*, dérivé de son prophète et fondateur Zoroastre (ou Zarathoustra) (non intégré dans les éditions précédentes), qui seront peut-être ajoutés à la nomenclature lorsque celle-ci sera complétée.

3.1 Fréquence du suffixe et sa distribution chronologique

Nous avons entamé l'analyse par l'identification de notre échantillon, en croisant la recherche des mots qui se terminent par le suffixe *-isme* (et ses variantes *-ysme* et *-isme*) et la recherche des mots dérivés de noms propres de personnes. L'ouvrage contient au total 740 mots terminés par *-isme/-ysme/-isme*. Ce suffixe figure parmi les suffixes les plus productifs pour la formation de noms abstraits. Une rapide comparaison avec des autres suffixes dans le *DAF* démontre que la fréquence du suffixe *-isme* est similaire à celle du suffixe *-ité* (728 mots) et que seuls quelques suffixes nominaux sont plus fréquents (par ex. *-tion* dans 1739 items, *-age* dans 1393 ou *-ement* dans 1125). Les autres suffixes sont beaucoup moins représentés (*-ance* dans 226 mots, *-ence* dans 215, *-ique* dans 225, *-ade* dans 203, *-aison* dans 59 et *-itude* dans 34). Comme il apparaît dans le Tableau 1, la présence de *-isme* et de ses variantes orthographiques ne cesse de croître dans les éditions successives du *DAF*, partant de 26 mots formés avec *-isme* dans la 1^e édition de 1694, pour en arriver à 740 mots contenus dans la 9^e édition (le nombre sera probablement plus élevé lorsque cette dernière sera achevée).

Tableau 1 - Présence de *-isme* et de ses variantes orthographiques dans les différentes éditions du *DAF*



⁴ Sauf indication contraire, les définitions dans cet article proviennent du *DAF*.

En ce qui concerne des mots dérivés de noms propres de personnes, il apparaît que le *DAF* contient 709 entrées provenant de noms de lieux et 949 mots formés à partir de noms de personnes, c.-à-d. 1658 dérivés de noms propres représentant 3,7 % de la nomenclature contemporaine du *DAF*. Parmi les mots dérivés de noms de personnes, nous trouvons des noms (688 items), des adjectifs (233) et, dans une moindre mesure, des verbes (18), des locutions adverbiales (2) et, curieusement, 1 interjection (*jarnicoton*)⁵. De plus, le *DAF* contient 33 abréviations et symboles formés à partir de noms de personnes (surtout des éléments chimiques, comme *bohrium* ou *prométhéum*, et des unités, comme *gray* ou *pascal*)⁶. À ces chiffres, on pourrait ajouter encore quelques mots provenant de noms déposés, comme *bakélite*, *kalachnikov* ou *sandow*.

En utilisant la recherche avancée qui nous permet de croiser deux critères, nous avons obtenu 77 mots se terminant par *-isme/-ysme/-isme* et dérivés de noms de personnes. Parmi eux, le mot le plus ancien date du X^e siècle (*nicolaïsme*), suivi par *priapisme* (XV^e siècle). Dès le XVI^e siècle, les exemples se font plus nombreux, avec 7 entrées de mots apparus au XVI^e siècle (par ex. *arianisme*, *calvinisme*, *luthéranisme*), 5 entrées venant du XVII^e siècle (par ex. *cartésianisme*, *colbertisme*, *jansénisme*) et 8 entrées du XVIII^e siècle (par ex. *galénisme*, *bébertisme*, *onanisme*). Le XIX^e siècle prédomine, avec 43 entrées, c.-à-d. plus de la moitié du nombre total (par ex. *babouvisme*, *janotisme*, *kantisme*), suivi par le XX^e siècle, représenté par 12 entrées (par ex. *franquisme*, *freudisme*, *léninisme*). Aucune entrée n'est marquée comme venant du XXI^e siècle.

En dehors de la datation qui indique la période d'apparition du mot en français, la recherche avancée permet d'identifier l'édition du *DAF* dans laquelle le mot concerné a été intégré pour la première fois. Évidemment, il y a un certain décalage entre la date d'apparition du mot et la date de son inclusion dans le *DAF*. Même si ce sont surtout les dérivés inclus dans la 9^e édition qui nous intéressent ici, il n'est pas sans intérêt de remarquer que la 1^{re} édition du *DAF* (1694) ne contenait aucun des mots figurant sur notre liste. Le premier mot de notre échantillon à avoir été intégré dans le *DAF*, *pyrrhonisme*, n'apparaît que dans la 2^e édition (1718). Ont été inclus au XVIII^e siècle *calvinisme*, *cartésianisme*, *galénisme*, *luthéranisme*, *platonisme* et *priapisme*, tous dans la 4^e édition (1762), puis *aristotélisme* et *molinisme* dans la 5^e édition (1798). Au XIX^e siècle, les auteurs ont intégré *galvanisme*, *jansénisme*, *machiavélisme* et *onanisme* dans la 6^e édition (1835), puis *bouddhisme*, *évhémérisme*, *kantisme*, *montanisme* et *saint-simonisme* dans la 7^e édition (1878). Les autres mots sont des ajouts ultérieurs, conditionnés bien sûr par les dates biographiques des personnes réelles dont les noms ont donné naissance aux mots concernés.

En dépit du fait que le nombre de dérivés en *-isme* n'a cessé de croître dans les éditions successives du *DAF*, il y en a qui ont disparu. La 7^e édition (1878) contenait par exemple *molinosisme* « doctrine de Molinos, sorte de quietisme », du nom du théologien espagnol du XVII^e siècle Miguel de Molinos, qui est paronymique avec *molinisme*, dérivé du

⁵ De l'expression *je renie Coton*, selon le père Coton, confesseur d'Henri IV, « qui aurait demandé au roi d'employer cet euphémisme à la place de *jarnidieu* » qui était blasphématoire.

⁶ Le nombre est supérieur au nombre des entrées, comme certains mots fonctionnent à la fois comme nom et adjectif (*bouddhiste*, *hermaphrodite*, *mazarin*, etc.).

nom du jésuite espagnol *Luis Molina* avec le sens « doctrine de Molina et de ses partisans, relative à la grâce, qui cherchait à concilier la prescience divine avec le libre arbitre humain », et qui figure toujours dans le *DAF*. Parmi les items supprimés plus récemment, citons *euphuisme* (d'Euphues, personnage littéraire créé par John Lyly) et *mahométisme* (du nom du prophète Mahomet), présents encore dans la 8^e édition (1935). Certains mots ont eu une existence intermittente dans le *DAF*, comme *galénisme* et *kantisme*, intégrés dans la 7^e édition (1878), supprimés de la 8^e édition (1935), mais présents de nouveau dans la 9^e édition.

3.2 Quelques remarques formelles

Du point de vue formel, *-isme* est de loin la plus fréquente des trois variantes (*-isme/-ysme/-iisme*), parce que seuls *bovarysme* (mais non *puseyisme*), *maoïsme* et *nicolaïsme* sont formés à l'aide des variantes *-ysme* ou *-iisme*. La première est utilisée lorsque la base se termine par *-y* et la seconde pour indiquer la prononciation syllabique. Nyrop (1908, 156) mentionne encore quelques formes élargies, *-tisme* que nous voyons dans *bondieutisme* ou *voyoutisme*, qui ne viennent pas de noms propres de personnes et qui ne figurent pas dans le *DAF*, et *-ianisme* que nous avons dans quatre mots de notre liste (*arianisme*, *cartésianisme*, *confucianisme* et *hégélianisme*). Parfois, de deux formes existantes (*luthéranisme* et *luthérianisme*), une seule (*luthéranisme*) est présente dans le *DAF*.

Les bases sont parfois orthographiquement adaptées lors de la dérivation, subissant de nombreuses adaptations formelles : phonétiques (dans *Babeuf* → *babouwisme*, *Calvin* /*Ĕ*/ → *calvinisme*), morphologiques (la chute du suffixe et son remplacement par *-isme* dans *Boulangier* → *boulangisme*) et orthographiques (l'accentuation dans *Hegel* → *hégélianisme* ou l'effacement de la voyelle finale dans *Bonaparte* → *bonapartisme*, *de Gaulle* → *gaullisme*, *Poujade* → *poujadisme*, etc.). Trois couples de mots sont des variantes orthographiques (*Pétain* → *pétainisme/pétinisme*, *Pusey* → *puséisme/puseyisme* et *Janot* → *janotisme/jeannotisme*, dérivé *Jeannot*, lui-même tiré de *Jean*)⁷. La préfixation est présente dans *préraphaélisme*. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une formation secondaire ayant pour base un lexème préétabli, comme le remarque Schweickard (2001, 901), à propos des dérivés déonomastiques *africaniste* ← *africain* ou *hertzien* ← *hertz* ← *Hertz*.

⁷ Nyrop (1908, 156–158) mentionne d'autres hésitations, hors de notre corpus, comme *goncourtisme/goncourisme* ou *newtonisme/newtonianisme*, également pour quelques mots dont les variantes apparaissent dans le *DAF* : *pétrarquisme/pétrarchisme*, *platonisme/platonicisme* et *préraphaélisme/préraphaélitisme*. Plusieurs de ces variantes correspondent non à une variation orthographique, mais à une hésitation entre la dérivation du nom ou la dérivation de l'adjectif. Le *DAF* n'en intègre que *pétrarquisme*, *platonisme* et *préraphaélisme*. La fréquence des variantes, si le *DAF* les enregistre, n'est pas égale : *pétainisme* apparaît 54 800 fois sur Google, contre 3 600 occurrences de *pétinisme* (23 mars 2024). En plus, certaines incohérences règnent entre les dictionnaires : le *DAF* enregistre les variantes *mithracisme*, *mithraïsme* et *mithriacisme*, tandis que *Le Petit Robert* (Robert, Rey-Debove, Rey 2012) n'inclut que *mithriacisme* et *mithracisme* et *Le Petit Larousse* (2022) inclut les formes *mithriacisme* et *mithraïsme*. L'usage va opter pour l'une des variantes et supprimer l'autre ou les autres. La même variation est d'ailleurs observée dans les dérivés des noms propres de lieux (*allemandisme/allemanisme*, *russisme/russicisme*, etc.) (Nyrop 1908, 157–158).

La quasi-totalité des mots sont dérivés des noms propres désignant des hommes. Seuls deux mots sont dérivés de noms de femmes, l'une étant un personnage littéraire (*Bovary* → *bovarysme*) et l'autre une poétesse grecque (*Sa(p)pho* → *saphisme*). La majorité des mots sont dérivés de patronymes (exceptionnellement d'un patronyme composé, *saint-simonisme*), même si, dans certains cas, le patronyme n'est pas officiel (*léninisme* ← Vladimir Illitch Oulianov, dit *Lénine*) et qu'il est parfois difficile de considérer les noms concernés comme de véritables patronymes (Arius, Bouddha et Satan pour *arianisme*, *bouddhisme* et *satanisme*). Selon Jonasson (1994, 34), la capacité des prénoms à créer des substantifs est limitée et si l'on en trouve des exemples, le nom propre qui leur sert de base est toujours associé à un personnage politique, artistique, mythologique ou autre. Notre échantillon contient *carlisme*, *joséphisme* et *paulisme* qui représentent ce type de formation. Les mots *jeannotisme/janotisme* suivent la règle aussi, puisque les hypocoristiques *Jeannot/Janot* se réfèrent à un personnage littéraire.

Dans un cas, le mot n'est pas réellement formé à partir d'un nom de personne, même s'il est marqué comme tel : *rexisme* « mouvement politique belge antiparlementaire et nationaliste, d'inspiration fasciste, créé en 1935 par Léon Degrelle » provient en effet d'un chrématonyme, *Christus Rex*, porté par une maison d'édition catholique.

Le *DAF* enregistre d'autres dérivés des mêmes éponymes formés avec un éventail de suffixes : des verbes *mithridatiser/mithridater*, *pétrarquiser*, *pindariser*, des adjectifs *bouddhique/bouddhiste*, *cartésien*, *confucéen*, *dreyfusard*, *machiavélien/machiavélique*, *marxisant/marxiste*, *raphaélesque/raphaélique*, *satané/satanique*. Parfois, un même nom sert à former toute une série de mots, comme *Galvani* → *galvaniser*, *galvanisation*, *galvanisme*, *galvanique*, donnant même naissance au préfixe *galvano-* (dans *galvanomètre*, *galvanoplastie*, *galvanotype*, etc.).

3.3 Le sémantisme des déonomastiques en *-isme*

Du point de vue de leur sens, ces mots peuvent être répartis dans les catégories suivantes inspirées de Nyrop (1908, 158), de Grevisse (1993, 216) et de Rey (2010). Comme on pouvait s'y attendre, la grande majorité des mots désigne des doctrines, classées en domaines dans le Tableau 2 selon un ordre de taille décroissant (ce tableau contient tous les mots de notre échantillon). Les frontières entre les domaines ne sont pas étanches et certains mots pourraient être rangés dans deux ou plusieurs catégories (par ex. doctrine politique/philosophique ou doctrine philosophique/religieuse). Ce qui est surprenant, c'est que le nombre de mots qui désignent des comportements et des troubles physiques ou psychiques est relativement important, cette catégorie contenant 12 mots.

Tableau 2 - *Sens des mots dérivés de noms de personnes se terminant par -isme/-ysme/-ïsme*

Sens	Mots
politique	<i>babouvisme, blanquisme, bonapartisme, boulangisme, carlisme, césarisme, colbertisme, combisme, dreyfusisme, franquisme, gandbisme, gaullisme, hébertisme, hitlérisme, josphisme, léninisme, machiavélisme, maoïsme, marxisme, orangisme, orléanisme, péronisme, pétainisme/pétinisme, poujadisme, saint-simonisme</i>
« doctrine »	religieuse <i>arianisme, augustinisme, bouddhisme, calvinisme, jansénisme, luthéranisme, molinisme, montanisme, nicolaïsme, paulinisme, puséisme/puseyisme, satanisme</i>
philosophique	<i>aristotélisme, cartésianisme, confucianisme, hégélianisme, kantisme, orphisme (I), platonisme, pyrrhonisme</i>
artistique	<i>beylisme, gongorisme, homérisme, marinisme, orphisme (II), pétrarquisme, pindarisme, préraphaélisme</i>
scientifique	<i>darwinisme, évhémérisme, fouriérisme, freudisme, galénisme, lamarckisme, plutonisme</i>
« comportement » et « troubles physiques ou psychiques »	<i>bovarysme, daltonisme, galvanisme, gigantisme, hippocratisme, masochisme, mithridatisme, narcissisme, onanisme, priapisme, sadisme, saphisme</i>

Enfin, *jeannotisme/janotisme* est difficile à classer, possédant le sens « construction incorrecte d'une phrase, aboutissant à une équivoque ridicule, à une niaiserie ». Le mot vient de Janot ou Jeannot, surnom donné traditionnellement aux sots, et nom d'un personnage de comédie du XVIII^e siècle (Académie française 2024).

Ces mots sont dérivés de noms de personnes réelles, souvent de personnages qui ont laissé des traces durables dans l'histoire, la culture et la science, dont des écrivains (Henri Beyle, Év'hémère, Sapho), des médecins (Sigmund Freud, Galien, Luigi Galvani), des naturalistes (Charles Darwin, de Lamarck, John Dalton), des philosophes (Aristote, Friedrich Hegel, Karl Marx), des théologiens (Arius, Jean Calvin, Martin Luther) et des hommes politiques qui représentent le groupe le plus nombreux, puisqu'ils sont à l'origine d'un quart de tous les dérivés (Gracchus Babeuf, Lénine, Mao Zedong, y compris quelques noms princiers ou de dynasties comme Joseph II, don Carlos, Orange-Nassau, et quelques noms de ministres et présidents, comme Georges Boulanger, Charles de Gaulle ou Philippe Pétain). Plus rarement, ils font référence à des divinités (Pluton, Priapos), à des personnages mythologiques (Gigas, Narcisse, Orphée) ou littéraires (Emma Bovary).

Stylistiquement, la plupart des mots pourraient être considérés comme termes, même si l'indication du domaine terminologique n'est pas toujours consistante dans le *DAF*. Par exemple, *gongorisme* (« style recherché et précieux, abondant en métaphores, qui s'est répandu en Espagne au XVII^e siècle et en France au XVIII^e siècle, à l'imitation du poète Góngora ») ne contient aucune indication du domaine, tandis que *marinisme* (« style affecté et précieux, répandu au XVII^e siècle, imitant la manière du poète italien Marini, dit le Cavalier Marin ») indique le domaine « littérature ». Similairement, *évhémérisme* (« opi-

nion sur l'origine des dieux attribuée au Grec Évhémère [...], pour qui ceux-ci auraient été des hommes, divinisés peu à peu par la légende après leur mort ») est marqué comme appartenant au domaine de la « philosophie », tandis que *confucianisme* (« doctrine que l'on peut tirer de l'ensemble de l'œuvre de Confucius [...] ») est laissé sans indication du domaine. Dans quelques rares cas, comme *galvanisme* (voir plus loin), le domaine est indiqué seulement pour une des acceptions. Il est rare de trouver dans ces entrées d'autres notes stylistiques : *jeannotisme/janotisme* sont marqués comme « vieilliss ».

Quant aux types de modifications sémantiques sous-jacentes, il y a tantôt des métaphores, c.-à-d. des changements basés sur la ressemblance entre les deux sens (entre le nom propre et le dérivé), tantôt des métonymies fondées sur la contiguïté entre les deux sens qui peut être de divers types (Ullmann 1952, 277–287). Le rapport inventeur – invention, pris dans le sens très large et incluant aussi la relation penseur – doctrine, représente la relation métonymique la plus fréquente dans notre échantillon. Parmi les métaphores, citons *mithridatisme*, dérivé du nom de *Mithridate Eupator*, « roi du Pont, qui, parce qu'il craignait d'être empoisonné, s'était accoutumé à absorber des doses croissantes de substances toxiques ». Sont du même type les mots basés sur les comparaisons avec les personnages mythologiques ou littéraires comme *bovarysme*, *gigantisme*, *narcissisme*, *onanisme* ou *priapisme*. Parmi les métonymies, citons *sadisme* dérivé du nom du Marquis de Sade, qui a dépeint dans ses écrits « la perversion sexuelle consistant à rechercher l'orgasme dans la douleur que l'on inflige à autrui » (Académie française 2024). Tous les mots basés sur la relation inventeur – invention (par ex. *marxisme*, *darwinisme*, *galvanisme*) sont de nature métonymique. Mais la motivation peut être plus compliquée et ambiguë, comme dans *plutonisme* (« théorie en vogue à la fin du XVIII^e siècle, qui attribuait la formation des roches de la croûte terrestre à l'action de la chaleur souterraine et à des processus de fusion ») qui résulte de la relation entre le dieu romain des profondeurs et l'activité volcanique⁸.

Dans un cas, la suffixation aboutit à la polysémie : *orphisme*, dérivé d'Orphée, possède deux entrées séparées dans le *DAF* : (I) « ensemble des doctrines et des mystères orphiques, qui incitaient à la purification de l'âme par l'ascèse, en vue d'obtenir la vie éternelle » et (II) « nom donné par Guillaume Apollinaire à un courant pictural issu du cubisme et représenté principalement par Robert Delaunay [...] ». Plusieurs acceptions sont données dans le cadre de quelques entrées (*beylisme*, *galvanisme*, *machiavélisme*, *orangisme*, *platonisme*, *plutonisme*), combinant les emplois spécialisés et généraux. Par exemple :

Galvanisme (1) S'est dit d'un ensemble de phénomènes électriques qui se produisent dans les muscles et dans les nerfs, soit par le contact mutuel, soit par le contact avec des métaux. (2) MÉDECINE. Ensemble des effets produits par les courants galvaniques appliqués aux organes vivants.

⁸ La 9^e édition du *DAF* n'enregistre pas *neptunisme*, désignant une théorie opposée du même siècle, dont le nom a été formé analogiquement à partir de Neptune, dieu de la mer, et selon laquelle les roches terrestres sont le produit d'une sédimentation. La 7^e (1878) et la 8^e édition (1935) contenaient *neptunien*, *-ienne*, comprenant le syntagme *théorie neptunienne* « théorie d'après laquelle la terre a été primitivement couverte par les eaux ».

Malgré l'apparence internationale des mots formés à partir de noms propres avec *-isme*, soutenue par le fait que le suffixe existe dans les langues germaniques (anglais *-ism*, allemand *-ismus*), slaves (russe *-izm*, tchèque *-ismus*) et romanes (espagnol et italien *-ismo*), les mots ainsi formés sont souvent éphémères et leur caractère international est parfois contestable. Kacprzak (2019, 200) mentionne les patronymes des hommes et des femmes politiques comme base fréquente de néologismes, signalant les créations de provenance nationale comme *hollandisme*, *juppéisme*, *macronisme*, sur des bases étrangères, comme *trumpisme*, *blairisme*, *poutineisme*, ainsi que des créations plus excentriques comme *lepenchonisme*, mot-valise formé à partir de Le Pen et Mélenchon⁹.

4. Conclusion

En guise de conclusion, revenons aux questions que nous nous sommes posées au début, concernant la productivité de la dérivation des noms propres de personnes avec le suffixe *-isme* et les propriétés formelles et sémantiques des mots dérivés.

En utilisant la recherche avancée sur le portail du *DAF*, nous avons établi une liste de 77 mots qui se terminent par *-isme/-ysme/-iisme* et qui sont dérivés de noms de personnes. Ce nombre inclut aussi trois couples de variantes et un mot (*orphisme*) auquel les auteurs ont réservé deux entrées séparées. Il est clair que le suffixe *-isme* demeure très productif, surtout dans la formation des termes. La majorité des mots de notre liste pourraient être désignés comme appartenant à la langue de spécialité.

Quelques réserves s'imposent à propos de cette liste des dérivés en *-isme*. On chercherait en vain, dans notre échantillon, les mots *chauvinisme*, *mesmérisme*, *mithracisme* et autres qui ne sont pas issus, selon les auteurs, de noms propres, mais d'adjectifs (*chauvin*, *mesmérien* et *mithriacus*). Il est pourtant patent que le premier fait référence à Nicolas Chauvin, soldat imaginaire des armées du Premier Empire, le deuxième à Franz Anton Mesmer (1734–1815), médecin allemand étudiant le magnétisme animal, et le troisième à Mithra, une divinité perse¹⁰. De même, pour quelque raison que ce soit, le terme *marxisme-léninisme* n'apparaît pas dans notre échantillon, même si les deux composantes sont marquées comme venant de noms propres. Ainsi, notre liste n'est pas exhaustive, puisque les mots dérivés d'adjectifs et certains composés ne sont pas pris en compte, bien que leurs bases viennent de noms propres¹¹. Par exemple, pour *chauvinisme*, *mesmérisme* et *mithracisme*, *Le Petit Robert* (Robert, Rey-Debove, Rey 2012) indique l'origine dans le nom propre, tandis que *Le Petit Larousse* (2022) ne la spécifie pas pour le premier mot.

⁹ Par ex. *havlismus* et *klausismus* en tchèque, dérivés de noms d'anciens présidents de la République tchèque et désignant l'ensemble de leurs opinions et positions, possèdent leurs articles sur Wikipédia, mais ne seront probablement jamais intégrés dans les dictionnaires étrangers.

¹⁰ Pourtant, la liste des mots venant des noms propres contient *plutonisme*, qui vient de Pluto, dieu romain.

¹¹ La même question s'impose pour les mots venant des noms de lieux. En cliquant sur « dérivés de noms de lieux », on n'obtient que cinq résultats (à savoir *belgicisme*, *japonisme*, *mongolisme*, *québécoisme* et *solécisme*). Le *DAF* comprend néanmoins aussi les mots *alpinisme*, *américanisme*, *sionisme* provenant d'un adjectif (*alpin*) ou empruntés à l'anglais (*americanism*) ou à l'allemand (*Zionismus*).

Formellement, c'est le suffixe *-isme* qui est de loin le plus courant et rares sont les mots formés avec *-ysme* et *-isme*. La majorité des mots sont formés sur des patronymes et seuls deux d'entre eux ont pour base un nom féminin.

Ces mots sont principalement dérivés des noms de personnes réelles, typiquement des écrivains, des chercheurs, des philosophes, des théologiens et, le plus souvent, des hommes politiques. Il est intéressant de remarquer que sur les 77 mots, une vingtaine sont dérivés de noms de personnes liées à l'histoire et à la culture françaises. Dans une moindre mesure, les mots viennent de noms d'êtres fictifs, personnages littéraires et mythologiques. La plupart des mots de notre échantillon appartiennent à la langue de spécialité, même si leur domaine n'est pas toujours indiqué dans le *DAF*. Le plus souvent, les mots désignent des doctrines – politiques, religieuses, philosophiques, artistiques et scientifiques, et une douzaine de mots désignent des troubles physiques et psychiques. Plusieurs entrées contiennent plus d'une acception, parfois terminologique et non-terminologique.

Comme effet collatéral, cet article voulait attirer l'attention sur les nouvelles possibilités de la recherche avancée dans le *DAF*, et aussi sur ses limites et certaines inconsistances. Il serait intéressant d'observer la présence et le traitement lexicographique des mots dérivés de noms de lieux ou de noms de marques, qui dépassaient le cadre du présent article, mais qui pourraient faire l'objet d'une analyse prochaine. D'autre part, il serait intéressant de comparer le traitement de ce type de mots dans d'autres dictionnaires généraux aux nomenclatures commensurables pour produire des résultats pertinents en lexicographie.

Références

- Académie française. 2024. *Dictionnaire de l'Académie française*. 9^e éd. <https://www.dictionnaire-academie.fr>. Dernière consultation le 30 mars 2024.
- Agabalian, Grigory. 2019. « *-Isme* : suffixe modal pour la formation de noms de discours. » *Travaux de linguistique* 79 (2) : 43–78. <https://doi.org/10.3917/tl.079.0043>
- Altmanova, Jana. 2013. *Du nom déposé au nom commun. Néologie et lexicologie en discours*. Milan : EDUCatt.
- Altmanova, Jana, Gabrielle Le Tallec, eds. 2019. *Lexicalisation de l'onomastique commerciale. Créer, diffuser, intégrer*. Bruxelles : Peter Lang. <https://doi.org/10.3726/b16411>
- Bernet, Charles. 1990. « Le dictionnaire d'éponymes. » In *Wörterbücher. Dictionaries. Dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie. An International Encyclopedia of Lexicography. Encyclopédie internationale de lexicographie*. Vol. 2, dir. par Franz J. Hausmann, Oskar Reichmann, Herbert E. Wiegand, Ladislav Zgusta, 1258–1260. Berlin/New York : de Gruyter.
- Bonnafous, Simone, Jean-Paul Honoré, Maurice Tournier. 1999. « Vocabulaire du pouvoir. » In *Histoire de la langue française 1880–1914*, dir. par Gérard Antoine, Robert Martin, 41–98. Paris : CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.9261>
- Boulangier, Jean-Claude. 1986. *Aspects d'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*. Tübingen : Niemeyer. <https://doi.org/10.1515/9783111347332>
- Büchi, Eva. 1991. « Contribution à l'étude des déonomastiques galloromans : Index des éponymes dans le *FEW*. » *Nouvelle revue d'onomastique* 17/18 : 139–152. <https://doi.org/10.3406/onom.1991.1105>
- Candel, Danielle. 2000. « Français scientifique et technique. » In *Histoire de la langue française 1945–2000*, dir. par Gérard Antoine, Bernard Cerquiglini, 339–369. Paris : CNRS Éditions.

- Catach, Nina. 1996. « Les dictionnaires de l'Académie française. » *Digital Studies/le Champ Numérique* 4. <http://doi.org/10.16995/dscn.210>
- Cellard, Jacques. 1990. *Godillot, Silhouette et Cie. Dictionnaire thématique des noms communs venus de noms propres*. Paris : Belfond.
- Chovancová, Katarína, Ludmila Mešková, Simona Krafčíková. 2022. *Lexicalisation des noms de marques en français et en slovaque*. Paris : L'Harmattan.
- Cormier, Monique C., Jean Fontaine. 1995. « Les noms propres et leurs dérivés dans le vocabulaire de l'intelligence artificielle. » *Traduction, Terminologie, Rédaction* 8 (2) : 103–150. <https://doi.org/10.7202/037220ar>
- Dansel, Michel. 1979. *Dictionnaire des inconnus aux noms communs*. Paris : Éditions Encre.
- do Céu Novais Faria, Maria. 1943. *Passagem de nomes de pessoas a nomes comuns em português*. Coimbra : Faculdade de Letras.
- Fontant, Magali. 1998. « Sur le traitement lexicographique d'un procédé linguistique : l'antononime de nom propre. » *Cahiers de lexicologie* 73 (2) : 5–41.
- Grevisse, Maurice. 1993¹³. *Le bon usage*, refondue par André Goosse. Paris/Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Guiraud, Pierre. 1978². *Les mots savants*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Henry, Gilles. 1989. *Dictionnaire des mots qui ont une histoire*. Paris : Tallandier.
- Holeš, Jan. 2003. « Apelativizace vlastních jmen osobních a místních ve francouzštině. » [Appelativisation des noms propres de personnes et de lieux]. *Časopis pro moderní filologii* 85 (1) : 35–43.
- Holeš, Jan. 2024. « Vlastní jména osob spojených s českým prostředím v mineralogické nomenklatuře. » [Noms propres des personnes associées à l'environnement tchèque dans la nomenclature minéralogique]. *Acta onomastica* 65 (1) : 60–76. <https://doi.org/10.58756/a1658736>
- Holeš, Jan, Jaromír Kadlec. 2003. « Métaphore et métonymie lexicalisées : deux sources d'appellatifs en français. » In *Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, Romanica* 11, dir. par Jan Holeš, Jitka Uvířová, 75–82. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci.
- Humbley, John. 2006. « Terminologie et nom propre. » In *Des arbres et des mots : Hommages à Daniel Blampain*, dir. par Martine Bracops et al., 107–124. Bruxelles : Les Éditions du Hazard.
- Jonasson, Kerstin. 1994. *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Duculot. <https://doi.org/10.3917/dbu.jonas.1994.01>
- Kacprzak, Alicja. 2019. « Dans le monde de la macronie ou quelques notes sur les néologismes éponymiques du domaine politique en français contemporain. » In *Voces dialogantes. Estudios en homenaje al profesor Wiczesław Nowikow*, dir. par Antonio María López González, Marek Baran, Agnieszka Kłosińska-Nachin, Ewa Kobyłecka-Piwońska, 197–210. Łódź : WUŁ. <http://dx.doi.org/10.18778/8142-564-3.20>
- Kocourek, Rostislav. 1982. *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*. Wiesbaden : Brandstetter.
- La Stella, Enzo T. 1984. *Dizionario storico di deonomastica. Vocaboli derivati da nomi propri, con le corrispondenti forme francesi, inglesi, spagnole e tedesche*. Florence : Olschki.
- Lapierre, André. 1989. « Problématique des éponymes en français contemporain. » In *Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romane*. Tome IV, dir. par Dieter Kremer, 588–597. Tübingen : Niemeyer.
- Le Petit Larousse Illustré 2023* (2022). Paris : Larousse.
- Lecomte-Hilmy, Anne. 1989. « Du statut linguistique des noms propres dans cinq dictionnaires français. » *Cahiers de lexicologie* 54 (1) : 7–32.
- Leroy, Sarah. 2004. *Le nom propre en français*. Paris : Ophrys.

- Leroy, Sarah. 2008. « Les noms propres et la dérivation suffixale. » *Neuphilologische Mitteilungen* 109 (1) : 39–55.
- Louis, Patrice. 2005. *Du bruit dans Landerneau*. Paris : Arléa.
- Marouzeau, Jules. 1933. *Lexique de la terminologie linguistique*. Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- Marouzeau, Jules. 1950. *Les aspects du français*. Paris : Masson et Cie.
- Migliorini, Bruno. 1927. *Dal nome proprio al nome comune. Studi semantici sul mutamento dei nomi propri di persona in nomi comuni negli idiomi romanzi*. Florence/Rome/Genève : Olschki.
- Ministère de la Culture. 2024. *FranceTerme*. <https://www.culture.fr/franceterme>. Dernière consultation le 30 mars 2024.
- Molino, Jean. 1982. « Le nom propre dans la langue. » *Langages* 66 : 5–20. <https://doi.org/10.3406/lgge.1982.1123>
- Nyrop, Kristoffer. 1908. *Grammaire historique de la langue française*. Tome III. Copenhague : Nordisk Forlag.
- Nyrop, Kristoffer. 1913. *Grammaire historique de la langue française*. Tome IV. Copenhague : Gyldendalske Boghandel. Nordisk Forlag.
- Quemada, Bernard, éd. 1997. *Les Préfaces du Dictionnaire de l'Académie française 1694–1992*. Paris : Honoré Champion.
- Rey, Alain, dir. 2010. *Dictionnaire historique de la langue française* (Éd. numérique). Paris : Les Dictionnaires Le Robert.
- Robert, Paul, Josette Rey-Debove, Alain Rey. 2012. *Le Petit Robert 2012. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Schweickard, Wolfgang. 1989. « Le traitement des formes déonomastiques dans la lexicographie française. » In *Actes du XVIII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*. Tome IV, dir. par Dieter Kremer, 242–253. Tübingen : Niemeyer.
- Schweickard, Wolfgang. 2001. « Ableitungen auf der Basis von Eigennamen (Deonomastik) » In *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Vol. I.1, dir. par Günter Holtus, Michael Metzeltin, Christian Schmitt, 899–904. Tübingen : Niemeyer.
- Tagliavini, Carlo. 1928. « Divagazioni semantiche rumene (Dal nome proprio al nome comune). » *Archivum Romanicum* 12 : 161–231.
- Tagliavini, Carlo. 1932. « Divagazioni semantiche rumene e balcaniche (Dal nome proprio al nome comune). » *Archivum Romanicum* 16 : 333–383.
- Ullmann, Stephan. 1952. *Précis de sémantique française*. Paris : Presses universitaires de France.
- Van Hoof, Henri. 1986. « Les éponymes médicaux : essai de classification. » *Meta* 31 (1) : 59–84. <https://doi.org/10.7202/004543ar>
- Wartburg, Walther von. 1934. *Évolution et structure de la langue française*. Leipzig/Berlin : Teubner.
- Wirth-Jaillard, Aude. 2013. « Quand le nom propre prend un (nouveau) sens. Les déonomastiques dans le français régional de Belgique. » In *Le nom propre a-t-il un sens ? Actes du Colloque d'onomastique d'Aix-en-Provence*, dir. par Jean-Claude Bouvier, 259–268. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence.